



<http://cinemasteur01.com>

Cinéasteur

Fiche n° 1594

Ce qui nous lie - Sortie le 14/06/2017

France - 1h53 mm

Le 17 mars 2018



Fils de vigneron, Jean a eu envie de prendre le large. Il a pris son baluchon et a parcouru la planète, sans donner de nouvelles à sa soeur Juliette et son frère Jérémie pendant plus de quatre ans. Son père étant tombé gravement malade, le voilà de retour. Si Juliette est contente de le revoir et bien décidée à ne pas le laisser repartir, Jérémie a dû mal à accepter le retour du fils prodigue. Leur père meurt juste avant les vendanges. Pour Jean, c'est l'heure du choix : celui de s'investir ou non dans l'exploitation et surtout renouer les liens entre lui, Juliette et Jérémie...

Rolling Stone - par Jessica Saval

« *Ce qui nous lie* », à consommer sans modération

Après Paris et New York, c'est en Bourgogne que Cédric Klapisch a posé ses valises pour réaliser *Ce qui nous lie*. *Rolling Stone* l'a vu pour vous.

Un an. Il faudra un an à Jean (Pio Marmaï), sa soeur, Juliette (Ana Girardot) et son frère, Jérémie (François Civil) pour réapprendre à vivre ensemble, faire le deuil de leur père et faire leurs toutes premières vendanges de propriétaires terriens. Et s'il suffisait d'un an pour apprendre à vivre ?

Quatre ans après *Casse-tête chinois*, Cédric Klapisch délaisse la ville pour la campagne et livre un film au naturalisme délicieusement bouleversant. Franco-français tant dans son amour de la chair que de son vin, son rire et ses aléas administratifs, *Ce qui nous lie* trouve son équilibre dans une douce arythmie, entre silences parlants et des gros plans d'une exceptionnelle subtilité.

Bien que la maestra de Klapisch ne soit aucunement à remettre en question, on pourra sans peine s'accorder sur le fait que *Ce qui nous lie* est tout entier porté par son surprenant trio d'acteurs. Si Pio Marmaï peine un temps à trouver le ton juste avant de prendre la pleine mesure de la tendre ironie de son premier rôle, l'irrésistible duo qu'il forme avec François Civil illumine la campagne bourguignonne à tel point que l'on regrette qu'ils ne doublent pas plus souvent les conversations qu'entretient leur soeur avec quelques pauvres bougres. Sage – trop peut-être – cette dernière n'en demeure pas moins d'une justesse irréprochable.

Violemment innocente, Girardot parvient on ne sait comment à être tout autant crédible lorsqu'elle perd ses consonnes que lorsqu'elle s'affirme en tant que propriétaire terrienne.

Si l'on doit passer outre quelques interventions intempestives d'une voix off plus inutile qu'autre chose, on regrettera néanmoins que *Ce qui nous lie* ne se paye malheureusement pas le luxe de nous faire oublier la simplicité de son scénario en se concluant par un dénouement tout aussi attendu que précipité. Il aurait sûrement mérité que Klapisch le laisse davantage respirer.

La Croix - Corinne Renou-Native

Ce qui nous lie, Cédric Klapisch dans les vignes

Le réalisateur de *L'Auberge espagnole* met à profit son talent à capter l'air du temps pour signer un film de terroir aux accents contemporains, dans un gouleyant alliage d'humour et d'émotion.

Jean a fui son père dix ans plus tôt, mais il revient pour lui en apprenant sa mort imminente. Écrasé par l'immobilité du domaine viticole familial, en Bourgogne, il a couru le monde avant de prendre la tête d'un vignoble en Australie.

Après une décennie d'absence, il retrouve Juliette, sa soeur, demeurée sur l'exploitation, ainsi que Jérémie, le benjamin déjà marié qui travaille chez son riche beau-père et conserve envers son aîné la colère de ne pas avoir été présent aux funérailles de leur mère. Lorsque le père meurt juste avant les vendanges, la fratrie doit relever le défi d'élaborer pour la première fois un vin sans lui et de décider du sort de la propriété.

Vendre et empocher une fortune? Conserver les terres où le trio a grandi et poursuivre l'activité? À chacun sa réponse. Avec une seule certitude: après la disparition de leur père, ils pourraient avoir encore beaucoup à perdre.

Une excellente cuvée

Sur une trame classique, Cédric Klapisch nous sert une excellente cuvée après des millésimes plus faibles. Réputé pour ses portraits générationnels comme *Le péril jeune* et la trilogie inaugurée en 2002 par *L'Auberge espagnole*, il a aussi dénoncé la communication d'entreprise (Riens du tout) et le monde de la finance (Ma part du gâteau), s'est autorisé quelques détours par la science-fiction (Peut-être), le film de braquage (Ni pour ni contre (bien au contraire)), des documentaires et la télévision (Dix pour cent).

Vingt ans après *Un air de famille*, adapté de la pièce d'Agnès Jaoui et de Jean-Pierre -Bacri, il revient aux liens familiaux avec ce regard subtil sur une génération, empreint d'humour et de nostalgie, qui a fait de lui un réalisateur emblématique.

L'idée de transmission dans la famille

Dès 2010, le cinéaste avait envisagé de consacrer un film au monde viticole, dans la Bourgogne qu'il connaît bien. Mais il s'est attelé d'abord à *Casse-tête chinois*, le dernier volet de sa trilogie, avec New York pour décor.

Bien lui en a pris: le vignoble bourguignon a enchaîné les mauvaises années qui auraient rendu le tournage difficile. Lorsque le projet a ressurgi, la fratrie a pris plus de place dans le récit.

«Mon père m'a transmis cette culture du vin et cet intérêt pour la Bourgogne, explique Cédric Klapisch. Donc le vin pour moi a été assez vite associé à l'idée de la transmission. Je sentais intuitivement que si je voulais faire un film sur le vin c'était parce que j'avais envie de parler de la famille. Ce que l'on hérite de ses parents, ce que l'on transmet à ses enfants.»

La viticulture décrite avec finesse et précision

Que fait-on de cet héritage? Comment se redéfinissent les rôles entre frères et sœur après la mort des parents? L'absence d'expression de l'amour parental peut-elle se révéler aussi dévastatrice que l'absence d'amour? Par quels déclics successifs devient-on adulte?

Le cinéaste embrasse ces questionnements avec une réelle finesse et des personnages terriblement attachants qu'incarnent Pio Marmaï (Jean), Ana Girardot (Juliette) et François Civil (Jérémie), lumineux et formidables de justesse. Si souvent montrée sur grand écran ces dernières années, la viticulture est ici décrite avec une précision qui, loin d'écarter le spectateur, lui ouvre grand les portes d'un monde complexe et méconnu, et souligne avec sensibilité la subjectivité du viticulteur qui donne sa signature au vin.

Ce qui nous lie doit beaucoup à la coécriture avec Santiago Amigorena, producteur de *Résistance naturelle* et de Jean-Marc Roulot, acteur et vigneron dont le domaine a servi de décor.

Cédric Klapisch sublime la campagne bourguignonne

Luxe inouï, le film se déploie sur une année, ce qui trouve pleinement son sens pour l'élaboration d'une cuvée, ainsi que l'évolution de Jean, Jérémie et Juliette, la plus émouvante. Réalisateur jusqu'alors urbain, Cédric Klapisch sublime la campagne bourguignonne avec une image qui capte superbement ces quatre saisons.

Une mise en scène émaillée d'élégantes trouvailles sait aussi souligner avec malice l'humour d'une situation. Les explications byzantines du notaire nécessitant une traduction simultanée, l'alcool qui dissout les consonnes, une colère qui prive de mots, l'habitude complice d'inventer des dialogues fantaisistes de personnes observées au loin... le film fourmille de scènes hilarantes, délicieux contrepoints à la mélancolie d'une enfance qui s'enfuit.

Vin et cinéma

2004. *Mondovino* de Jonathan Nossiter. Un documentaire sur trois continents et les conflits qui traversent ce milieu.

2011. *Tu seras mon fils* de Gilles Legrand, avec Niels Arestrup, Lorant Deutsch, Patrick Chesnais.

L'épineuse question de la compétence des héritiers.

2014. *Résistance naturelle* de Jonathan Nossiter. Un documentaire sur des viticulteurs italiens bio.

2016. *Le Crime du sommelier* de Ferdinando Vicentini Orgnani. Un expert en vin réputé est accusé du meurtre de sa femme.

2016. *Saint Amour* de Benoît Delépine, avec Gérard Depardieu, Benoît Poelvoorde, Vincent Lacoste.

Pour aller plus loin :

Longs métrage de Cédric Klapisch

Le Péril jeune (1994), *Chacun cherche son chat* (1996)

Un air de famille (1996), *Peut-être* (1999)

L'Auberge espagnole (2002), *Ni pour ni contre (bien au contraire)* (2002)

Les Poupées russes (2005), *Paris* (2008), *Ma part du gâteau* (2011), *Casse-tête chinois* (2013)

(à emprunter dans les bibliothèques de Bourg-en-Bresse)

Au Cinémateur également :

Du 21 au 27 mars 2018

La belle et la meute (Tunisie) - VO

de Kaouther Ben Hania

La chèvre, Ali et Ibrahim (Egypte) - VO

de Sherif El Bendary

Maman Colonel (documentaire)

de Dieudo Hmadi